L'Abelle de la Nouvelle-Orleans ORLEANS REE PUBLISH

ING CO., LIMITED.

Buronux: 343 rue de Chartres.

Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFOUR LES PRYITES AN-ORGES DE DEMANDES, VEN-TES ET LOCATIONS, ETC., QUI E SOLDENT AU PRIX MEDULY DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIE IRE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du ler mai 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin...76 Midi......78 6 P. M......76

Paix et Désarmement.

Ce n'est que dans l'Amérique Centrale que le canon a tonné en ces temps derniers, et encore n'y a-t-il pas fait beaucoup de dégâts. C'est presque saus effosion de sang que les forces du Nicaragua ont envahi le Honduras, et l'allié de ce dernier, le Salvador, n'a fait qu'une démonstration à la frontière. Dons le reste du monde la tranquillité a été complète: il n'y a pas même eu de ces conquêtes coloniales tant à la mode à la fin du dernier siècle. Aussi, lorsqu'on a annoncé qu'un traité venait d'être conclu entre le Nicaragua et le Salvador, le Hondurae vaincu devant se soumettre aux conditions du vainqueur, a t-on pu croire que la paraissait à l'horizon, a-t-on pa espérer que cet heureux pas suffisamment compte de l'es-Le Honduras, entre autres, se lutte afin de se venger de l'humailiation que lui a imposée le

Nicaragua. D'autres part, le Guatémala, qui n'a cependant pas été impliqué dans le récent conflit, inspire de sérieuses inquiétudes aux deux grandes puissances de l'Amérique du Nord, les Etats-Unis et le Mexique.

La révolution y fermente, et donte le président du Nicaragua, din Beaumetz. Zélaya, tout enivré de ses récengnerre.

Ce n'est un'une paix factice ra pas longtemps.

on y parle beaucoap depuis rappelé l'œuvre du peintre de riquement ce que j'ai dit partout quelque temps de désarme- tant de choses charmantes, ému- et à tout le monde, que l'accueil pût darer.

C'est l'Angleterre qui a soulevé cette question du désarmement, ou tout au moine de la li mitation des armements, et quoiqu'on en ait dit, il n'est pas douteux qu'elle était sincère, paisque, étant de beaucoup la plus forte sur toutes les mers et conséquemment partout sur son son vaste empire, elle aurait tout à gagner à un arrêt dans les armements.

certainement pas prise au sé-

Ainei, la paix universelle est une impossibilité, et le désarmement aux yeux de beaucoup, presque une plaisanterie.

Le Musée d'Orléans

La "Chronique des Arts" si gnale le lamentable état dans lequel se trouve le Musée d'Orléane. Les locaux sont si mal construite, si pen entretenus, que la salle des peintures, séparée du dehors par une simple cloison de bois, n'est pas même à l'abri de intempéries. Lorsqu'il plent, le concierge se voit réduit à décrocher les toiles, et à chercher pour elles un refuge moins précaire en attendant que le soleil ait repara. En dépit de cette sollicitude, dout on ne saurait trop féliciter le diligent gardien, certains tableaux n'ont pu échapper aux périls contre lesquels il tente de les défendre; na porpaix allait être générale. En tent en longues traînées blanoutre, comme aucun nuage n'ap- ches, la trace des déluges que des orages soudains ont déversés sur eux. Et le malheur a voulu certain temps. Mais on ne tenait que ce fussent précisément des pas somsamment compte de l'es-prit turbulent des peuples de l'Amérique Centrale, de leur dé-dain des traités conclus par les dain des traités conclus par les reux donateurs, est ainsi vouée chefs de leurs gouvernements aux plus tristes destins; elle pérespectifs qui ne sont d'ail-rira dit la "Chronique des Arts," dictateurs ou des usurpateurs, parti décisif. Le cas d'Orléans qu'il n'y a pour ainsi dire parce qu'il s'agit d'une galerie rien de changé dans cette ré-gion, que les adversaires n'ont tres; mais combien de musées désarmé qu'à contre-cœur et que provincianx sont laissés dans un pour eux le traité d'Amapala n'a pereil abandon! Les Conseiles pas plus de valeur que les traités municipaux ne comprennent pas antérieures, qui ont été presqu'aussitôt déchirés que conclus. incombe ni le préjudice qu'ils Le Honduras, entre autres, se causent à leurs administrés, en montrerait disposé à reprendre la laissant dépérir des œuvres d'art qui sont parfois le principal, on villes.

Le monument de Fragonard.

M. Dujardin Beaumetz.

qui vient d'être établie dans d'Etat a présidé l'inauguration sur mon acqueil à Berlin. l'Amérique Centrale, et il est à du monument sur la place du Je regrette vivement ce ma.

En Europe, il n'y a pas de Le maire a prononcé un discours i désir de semer partout la discorguerre ni de menaces de guerre retraçant la vie de Fragonard, de et de faire du tapage. actuellement, mais en revanche puis, M. Dojardin-Beaumetz a Je tiens à déclarer ici catégoment, comme si on craignait le de Wattesu, de Greuze et de dans toutes les capitales que l'ai que l'état de choses actuelles ne Chardin. Il a également fait visitées pendant ma dernière Maillard, auteur du monument.

La conférence de la Haye.

Comme à la première conférencede la Haye, 'Autriche Hongrie | même de mon départ. Mais l'accueil qui a été fait à sera représentée à la deuxième | Il était donc clair que je ne cette proposition par la plupart par deux plénipotentiaires, sa pouvais jamais dire que l'accueil des puissances n'était pas très voir par l'ambassadeur, M. de à Berlin avait été "raide et encourageant, et en ontre, le Mérey, en qualité de premier dé- gourme" et "les renseignements chancelier de l'empire d'Allema-légué, et par un second qui n'est personnels," communiqués à cet gne dans un discours prononcé pas encore désigné. Seront ad- légard à voire correspondant, ont au Reichetag, vient de lui donner jointe à la représentation austro. été évidemment erronés et absole coup de grâce, car s'il ne l'a hongroise : le conseiller aulique lument mal foudés. pas tourné en ridicule il ne l'a professeur docteur Lammasch, le Dans ces circonstances, il ne contre-admiral de Haus, le plé. me reste qu'à exprimer ma très Giest, le conseiller aulique et convenable de m'attribuer des meux : Cheng-Wang, s'efforce de ministériel au ministère des af- appréciations malvellantes que faires étrangères d'Autrichela Haye, M. de Szilasey.

A Constantinople, la promulgation de l'iradé autorisant la ratification de l'acte de la première conférence de la Haye est attribuée au fait que la Turquie n'aurait pas été invitée à la seconde conférence si elle avait continué à refuser sa ratification. Cette invitation va être maintenant faite en due forme. Les noms des délégués turcs ne sont pas encore connus.

Le cabinet de Washington a décidé nous l'avons dit de porter à sept membres, outre le secrétaire et deux experts, l'effectif de la délégation de l'Amérique à la conference de la Haye. Le général Horace Porter et M. Choate, anciens ambassadeurs,

seront les chefs de cette mission. Le gouvernement argentin a décidé d'accepter l'invitation à la conférence de la Haye. Il enverra trois délégués.

Une lettre de M. de Martens

M. de Martens, membre du conseil permanent du ministère des affaires étrangères de Russie, adresse au "Temps" de Paris. la lettre suivante:

Saint-Pétersbourg, (9 avril) 190 Monsieur le directeur.

Dans le numéro du 30 mars de yotre estimé journal, votre correspondant à Saint-Pétersbourg, Le projet d'exposition universelle M. Paul Boyer, a donné un compte rendu d'une conversation que j'ai eue avec lui à propos de a seconde conférence de la

Votre excellent collaborateur a rendu avec exactitude les quelques paroles que j'ai pu lui dire sur les négociations diplomatimême l'unique attrait de leurs ques relatives à cette conférence. Toutefois, dans sa lettre, il y a une phrase qui a provoqué dans la presse européenne des commentaires faux et déplacés. M. Boyer écrivait que "l'accueil fait à la mission russe à Berlin a eu quelque chose de raide, de gourmé." Quoique votre colla-Les fêtes du centenaire de borateur ne m'attribue nullement l'on craint que le gouvernement | Fragonard et l'inauguration du ces paroles - et dise expressé. ne soit pas en mesure de lui ré- monument ont en lieu, à Grasse, ment que "sur des renseignesister, ce qui pousserait sans sous la présidence de M. Dujar-iments personnels, puisés à de bonnes sources, tant ici qu'à A midi, un banquet a réuni Rome et Berlin," il précise, en tes victoires, à tenter de nouvel 120 convives. Des tousts ont été son propre nom, et complète son chimiques et électrotechniques les conquêtes et à déchaîner la portés par le maire, le préfet et compte rendu, — quelques jour. d'autres régions imiteront cette naux ont cru convenable de abstention : on pourrait donc A 3 h. 30, le sous secrétaire m'attribuer cette appréciation considérer le projet d'une exposi-

énorme, malgré une pluie légère. je m'explique seulement par le

l'éloge du sculpteur, M. Auguste | mission diplomatique, a été excessivement flatteur et cordial. A Berlin, il a été particulièrej'ai quitté Berlin, le 8 mare, pour j'al été tout à fait sous le char-

retourner à Saint-Pétersbourg, me de l'accueil gracieux et extrêment flatteur que S. M. l'empereur d'Allemagne a daigné me réserver pendant et après le déjeuner à la cour impériale le jour

nipotentiaire militaire à Constan-grande surprise que quelques tinople, major général baron journaux aient cru possible et l'auteur même de la lettre, pu-Hongrie, docteur de Weil et le bliée dans votre journal, n'avait secretaire de légation attaché à évidemment point,-cela ressort la légation d'Antriche Hongrie à de sa lettre même-l'intention de m'attribuer.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de ma haute considération.

MARTENS.

VIVE LA FRANCE!

M. le général de Charette nous fait l'honneur, dit le "Gaulois", de airière Teenhi. nous adresser un éloquent appel à ses anciens compagnons d'armes de 1870, les invitant à se rendre aux fêtes de Jeanne d'Arc à

C'est sur le champ de bataille de Patay que notre bannière du Sacré-Cœur a recu le baptême du feu. A Notre-Dame de Paris, elle s'est inclinée devant la bannière de Jeanne. Comme soldat, je donne rendez-vous à tous ceux qui ont servi la Patrie, pour aller à Orléans le S mai saluer l'héroine et lui demander qu'elle boute hors tous les ennemis, quels qu'ils ble de l'introduction des idées soient, de notre beau pays de nouvelles. France.

CHARETTE.

Patay a eu une héroine en 1429 -Jeanne d'Arc-et un héros en 1870-Charette-et nul hommage n'est plus digne de l'héroine que celui du héros, et ce beau gest consolera la France du geste de M. Clemenceau.

à Berlin.

La "Gazette de Cologne" pufavorable: l'autorité dont jouit le grand organe rhénan dans les milieux industriels donne à son avis une portée particulière.

Une dépêche de Berlin annonce que la "commission permanente d'exposition de l'industrie allemande" a décidé une enquête

Cologne" sjoute: dre le résultat de cette enquête. mais déjà l'industrie du fer et de foule same di soir pour fêter la l'acier dans le pays rhénan et en troupe d'opéra Olympia à la tête M. Ciayton soit parvenu à trou-Westphalie a décliné toute participation par avis bien motivé, dall, dans "Kismet", une œuvre et sans aucun doute, les métal de mérite. lurgistes ainsi que les industries tion universelle à Berlin en 1913 comme enterré, car saus les qui la traite. pen près certain qu'elle ne dure- Jeu de Ballou. La foule était lentendu plus qu'évident et que grandes industries, elle n'est pas ra pas longtemps.

.... Il est probable que l'aurai

menaçant gentiment du doigt.

seinble, voulez-vous?

ce stage, mademoiselle.

avec lai plus d'ane joarnée.

se disait:

Révolutionnaires chinois.

La chasse aux révolutionnaires continue à la chinoise, c'est àdire qu'on arrête un peu à tort personnelles des autorités, les ment aimable et courtois. Quand gens suspects d'être favorables au renversement de la dynastie on même partisans de réformes radicales.

D'après le Champao, un Chinois, professeur d'une école américaine à Haukéou, le grand port fluvial du centre sur le Yang tsénous avons déjà parlé.

Condamné à la décapitation, le malheureux n'aurait dû la vie dont les ministres respectifs ont lité éminente dans le monde scienagi sur les wal-wou-pou.

chinois qui a réussi à faire expulser du Japon un meneur fatraquer celui ci et d'empêcher qu'il n'aille s'installer à Singapour. Il est accusé d'avoir monté la tête aux étudiants chinois à Tokio, chez qui se manifestent il est vrai une effervescence et un esprit d'insubordination inquiétante.

Selon les "Sin wenn pao," un Anglais et deux Chinois arrêtés porteurs de dynamite auraient avoné qu'ils avaient l'intention de tuer le chef des eunuques qu'ils accusent de diriger à son gré l'esprit de l'impératrice dou-

De même des révolutionnaires capturés le 6 mars à Tientsin se seraient vantés, devant les juges, d'avoir plus de 2,000 complices organisés en sociétés secrètes dans la région.

Il est indéniable qu'une sourde fermentation, à la fois antidynastique et révolutionnaire, se fait sentir dans les centres principaux et surtout le long du Yang tsé et dans les provinces côtières, dans le sud et même dans le Petchéli. C'est la conséquence inévita-

AMUSEMENTS, ORPHEUM.

Richard Buhler, un jeune aceur de la troupe dramatique Baldwin-Melville, se fait applaudir dans "The Cracksman" à chaque représentation de l'Orpheum. Les autres numéros du programme, qui sont d'ailleurs intéresblie à ce sujet un article dont la sants et bien exécutés, sont éga'econclusion est tout au moins peu ment bien accueillis par le public.

CITE BLANCHE.

Deux jours nous séparent de l'ouverture de la saison à la Cité sur la question; la "Gazette de Blanche (ancien Parc Athlétique) et il est à souhaiter que le beau Il va sans dire qu'il faut atten- temps favorise cet événement.

Si le temps est beau il y aura de laquelle se trouve Lottie Ken-

Madame de Hautecotte s'est blessée à la jambe. -Est ce que ça se verra, docteur i demande-t-elle au médeciu

-Ma belle cliente, cela dépen dra de vous.

vous même, que je ne m'enga- le demander tout de suite des lou'il pût y venir sisément, entre plus droite qu'elle eût jamais l Pourquoi est-il l'ami de ce vilain leux rôder autour des grands geais pas à autre chose qu'à ba choses ... des choses, monsieur deux trains, ou quand, sous un connue. Car, en ces heures de bonhomme ! varder, à sourire ?.... Je vous ai qui ne sauraient récompen- prétexte quelconque, il passe- danger, elle avait bien vite ousouri de mon mieux... Nous ser qu'une affection ayant fait la soirée à Londres, c'est à blié les petites mesquineries de nies, tous les hommes se valent Du reste, au cas cù je me

Avant tout, il fallait decouvrir vont messieurs les maris et mes- hâtifs de toilette. où madame Kuuerwald s'était sieurs les pères de famille, dès installée avec son amie ; cela ne | qu'ils se donnent l'air.... -En camarades i fit-elle en le devait être l'affaire que de quelques jours, quelque heurs même, | comme à nous de nous mettre de | glais, mais d'un costume un peu -Tant que vous m'imposerez si elle avait un peu de chance. la poudre de riz... ou de nous excentrique, dans lequel il ent Car elle estimait que la patron-Elle l'enveloppa, alors, du sou | ne, pour griser un peu plus Fri. rire le plus engageant, car elle nette, pour lui enlever la moindre idée de défiance, se serait bien gardée de l'amener en quel-geste énergique, elle établissait des dames. que hôtel écarté.... Elle devait | déjà ea barrière contre toute ten | Puis, le visage enveloppé d'uêtre descendue en un des meilleurs de Londres, comme à Paris elle se serait installée à Con-Inerwald.

-Et cela... je le découvrirai

Départ du Dr de Roaldès,

Notre distingué et sympathique concitoyen, le Dr Arthur W. de Roaldes quitte la ville ce soir pour Roaldès quitte la ville ce soir pour avoir vus décrits dans la "Dépêche Washington où il va prendre part Coloniale", les procédés employés aux travaux d'un congrès scientifiet à travers, et selon les inimitiés que, et de là, il se rendra à New pour la désinfection des navires, York pour s'embarquer à bord du comme des immeubles à terre, ayant premier paquebot en partance pour subi une contamination. Récem-

Le Dr de Roaldes, tous les ans à sanitaire et d'hygiène de Dakar faipareille époque, prend quelques sait, avec les appareils de désinfecmois de vacances qu'il passe en tion par le gaz Clayton, des expérence au sein de sa famille, vacan-riences qui donnèrent des résultats ces rendues nécessaires par la vie active qu'il mène ici et à laquelle s'usi l'épidémie de fièvre jaune du Séserait bien vite son tempérament négal en 1905 et 1906 fut si heus'il n'était alimenté, soutenu par Kiang, livré à la torture, aurait de juvéniles enthousiasmes, par un amour du bien, une soif d'idéal.

Le Docteur ne part pas seul ; il et pour en finir, qu'il avait pris aura pour compagne de voyage Mapart à la rébellion de Liling dont dame de Roaldes, cette créature si prévenante, si empressée, si dévouée que la Providence a placée à ses côtés pour partager ses joies et ses fiertés, car si le sort mauvais a qu'à l'intermédiaire des consuls traité le Docteur avec cruauté, un des Etat-Unis et d'Angleterre, sort meilleur en a fait une personnatifique et une personnalité intéressante dans la société, deux titres à D'autre part, le gouvernement l'admiration générale.

Une croix bien gagnée.

L'amour-propre du clocher n'est

pas cet orgueil qui diminue l'hom-

me; l'autre, celui qui le grandit

parce que s'y mêle de l'altrui-me,

Sans nous lancer plus avant

dans des considérations et des

sujet, disons que nous li-

sons dans un journal de Paris,

La Dépêche Coloniale, quel-

ques lignes que nous repro-

duisons avec infiniment de plaisir,

parce qu'il y est question d'un

homme qui a habité la Nouveile-

Oiléans pendant de nombreuses

années et qui y a laissé de très

M. Clayton, annoncent ces li-

gnes, vient d'être nommé cheva-

lier de la Légion d'honneur, et en lui octroyant la croix, le gouver-

nement français a voulu recon-

dans notre ville où dans le monde

des affaires il a occupé un rang

élevé. Comme tout citoyen s'in-

te compétence et son très grand

zèle. Quand plus tard il a'la s'é-

tablir en Europe, il épousa la tille

M. Clayton, on le voit, n'est

pas le premier venu ; du côté de

sa mère, il était le néveu de Louis

Pasteur. Ayant ses entrées, gran-

des et petites, à l'Institut Pas-

teur, ses relations avec le Dr

Armé comme il l'est de ressour-

ces et d'une expérience précieuses,

possédé de l'amour de l'étude, du

fection des navires et des immeu-

bles, procédés dont l'efficacité est

aujourd'hui reconnue dans toutes

les colonies françaises, sous tous

les climats où ils ont été mis en

Voici les lignes que nous ex-

Dans la promotion que vient de

faire paraître le ministre des affai-

res étrangères, nous relevons avec

trayons du journal en question :-

Roux y sont des meilleures.

lointain, martyr de la science.

M. Clayton est bien connu

honorables souvenirs.

des nôtres.

Mort du Dr A. B. de Villeneuve-

plaisir le nom de M. Clayton, direc-

teur et administrateur-délégué de

la Compagnie du Gaz Clayton, qui

est nommé chevalier de la Légion

Nos lecteurs connaissent, pour les

par la Compagnie du Gaz Clayton

ment, - à la fin de 1906, - le service

remarquables, et l'on peut dire que

reusement et si rapidement enrayée,

la plus grande part de ce succès fut

justement attribuée aux appareils puissants de la Compagnie Clayton

Ce sont ces services éminents que

le gouvernement a tenu à reconnaî-

tre, en attribuant au distingué di-

recteur de la Compagnie Clayton, la

récompense qu'il reçoit aujourd'hui,

et dont nous tenons à le féliciter

que possédait la colonie.

l d'honneur.

Hier matin, après quelques jours seulement de maladie, le Dr Ar-thur Bertin de Villeneuve est mort; il était atteint d'une affection cardiaque dont il ne semblait pas souffrir, mais dont les progrès. ont été rapides dès qu'il a été pas, on nous le concèdera, un sen- forcé de garder la maison.

Le Dr de Villeneuve n'était âgé timent condamnable : : l n'en est pas de plus naturel, car si on le que de cinquante neuf ans ; il avait donc bien des lendemains à vivre soumettait à l'analyse, on y trou- encore, s'il avait fait une moins versit un tantinet d'orgueii; mais grande dépense de forces dans le labeur quotidien auquel il se livrait. Il avait fait d'excellentes études médicales et, pendant des années, avait exercé sa profession avec sucparce qu'arrive ju qu'à nous quel-que reflèt du rayonnement d'un tenté un jour; il avait cru y voir une voie qui, si elle ne le conduisait pas à la renommée ni à la fortune, lui permettrait du moins d'acquérir une honorable aisance et lui vauréflexions qui pourraient nous drait des satisfactions, des jouisfaire perdre de vue notre sances en harmonie avec ses goûts et dont s'accommoderait sa nature. C'est ainsi que le Dr de Villeneuve entra au service du journal italien l'Italo Américano et y demeura jus-

qu'à sa mort. Le défunt laisse une sœur, Mile Marie Bertin, et un frère, M. Ana-tole Bertin. Tous deux lui étaient très attachés et ont entouré ses derniers moments des soins les plus empressés, les plus tendres.

Du nombre de ceux qui ont rendu les derniers de voirs au mort, qui sont allés saluer son cercueil, se trouvait son chef de bureau, M. Enrico Caval-

Notre sympathique confrère n'a nement français a voulu recon- pas voulu que son compagnon de naître les services qu'il en a reçus. travail descendît dans la tombe sans aui envorer na suprême adieu.

Incendie à Chicago.

téressant à la Chose publique, Chicago, 1er mai-Une vingil a rempli, pendant plutaine de femmes ont été blessées sieurs années un mandat public dans un incendie qui, a éclaté ce honorifique, faisant partie de nomatin dans la maison portant le tre Conteil d'hygiène d'Etat et No 225 Wabash avenue. b'y faisant remarquer par sa hau-

Le premier étage de ce bâtiment est occupé par Storey & Clark, marchands de pianos, et les trois autres étages par le Club de Paul Bert, le grand savant, du Lotus exclusivement réservé l'homme éminent, ami de Gamaux dames. betta, qui mourut dans un pays

Deux cents femmes se trouvaient dans le bâtiment lorsque l'alarme du feu fut donnée et une panique effroyable ne tarda pas & s'emparer des malheureuses à la vue des flammes.

Plusieurs d'entr'elles sautèrent dans la rue des fenêtres du troisième étage, malgré les avertissements des pompiers qui avaient placé des éche les de sauvetage contre les murs et se préparaient travail, il n'est pas surprenant que à leur porter secours. Les blessées ont été transportées ver des procédés pour la désin-

à l'hôpital.

Retour du secrétaire Taft-

Washington, rer mai-Le secrétaire Tatt qui est rentré à Washington dans le courant de la nuit était ce matin à son bureau au département de la guerre.

hôtels, jusque vers ouze heures,

-: DE :-

L'Abeille de la N. O.

No. 111 Commencé le 35 déc. 1906.

DUCHESSE.

JAND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE 111

LA VOLUPTÉ DU SACRIFICE.

(Busta.)

-Onblieriez-vous, cher monmieur, que vous m'avez déclaré.

avons même ri de très bon cœur, | ses preuves.... ayant duré.... | dire près du Savoy, où il s'instaltous les deux... Je ne cesse pas de jacasser.... Si vous aviez encore l'impertinence de m'en demander davantage, je vous ren- trouvez moi un hôtel..... verrais, incontinent au bureau de l renseignements de la gare Saint-Lazare, devant lequel vous vous

ment irruption dans ma vie!.... De telle sorte qu'à la station de London Bridge, où elle annon-, faire à Londres !.... ga vouloir s'arrêter, son compagnon était presque exaspéré et c'est tout. Le reste du temps, je se désolait déjà, à la pensée qu'il visiters Londres.... allait falloir se séparer; car cette jeune personne, si elle vensit à Londres, n'avait pu y être envoyée que par sa maison et devait avoir un tas de courses à y

accomplir, en tonte hâte. Aussi, quelle joie, quand, à sa demande :

-Mais.... quand vaton se revoir, maintenant ?.... Elle répondait toujours

avec la mêms gentillesse : -Quand vous voudrez, mon cher monsieur, si cela vous amuse encore! ...

-Je vous avoue, mademoiselle, que je voudrais m'amuser un pe**a** plae :

-Alors, mon cher monieur, au regret de ne plus vous revoir ja--Vous êtes une méchante!

-Si vous m'en fournissiez lait toujours officiellement. l'occasion, au moins :

-Vous ne savez donc pas où faire quelques courses d'affaires plus que d'elle. vous descendez, à Londres ! -Pas du tout: je suis venue le très vif regret de ne pouvoir habile et prudente! êtes permis de faire si brusque passer quelques jours ici, pour déjeuner avec vous, mademoiprofiter d'un congé.....

-Et..... vons n'avez rien à -Quelques personnes à voir...

-Alors, mademoiselle, si vous voulez me laisser vous servir de cicerone 1....

-Je n'aurais pas cette indiscrétion, moneieur..... -Paisque je ne suis venu à Londres que pour vous, made

moiselle ! -Vraiment 1 Cette fois, Marion ne put' si bien dissimuler son ironie que ment même, sans doute, où Frison compagnon ne commençat à nette venait d'y arriver avec ma.

moi † " En tout cas, c'était bien une seulement.... tes de sa vie de galantin : et elle ce de sa coquetterie, le compa. wald. valait bien qu'il lui consacrat guon de vice du misérable qu'elle ferail encore en Angleterre.

dire: "Cette gaillarde aurait dame Kunerwald!

-Puisque je suis à Londres, leur amitié. Frinctte redevenait ble compagnon dinait avec elle de penser à moi, elles n'iront pas -Et d'abord, cher mousieur, dit-il d'un ton très naturel, je blanche comme une pauvre vic- ce soir.... Si l'autre arrivait à me reconnaître sous cette bonue vais en profiter, moi aussi, pour time dont le salut ne dépendait Londres anjourd'hui..... il y voilette.... et avec le chapeau

sell.... mais nous dinerons enne voulait sas perdre le contact Et son compagnon, s'abandonnant aussitôt à toute sa fatuité. -Parbleu!... Elle veut simplement se faire prier, la belle! tinental, an Grand-Hôtel, au Elle était à Londres, au mo-Terminus.

Ensuite, il fallait savoir où gîterait le grotesque et terrible individu, qui avait dû partir ce elle encore plus d'esprit que Quelques rues..... quelques matin seulement de Paris ; car il murs peut être, les séparaient n'aurait pas commis l'imprudence de voyager en même temps des aventures les plus amusan- Et elle tenait sous la puissan- que Frinette et Mme Kuner- qu'ils n'essayent pas de se ven-

tous les loisirs du séjour qu'il soupçonnait d'avoir rêvé cette bien par mon charmant amou- instants; puis:

Et quand il s'agit de ces vile- sans craindre de les rencontrer querelles d'amour-propre, de ja- " Ile" s'étaient donné ren- trouverais nez à nez avec elles, lousie, qui avaient terni parfois dez-vous à Londres; son aima- comme elles sont à cent lieues avait vingt chances contre une bien anglais que je vals aller -Mais il s'agit d'être joliment pour qu'ils essayassent de se re- m'acheter tout de suite! trouver, dans les endroits où

> parfumer.... Et quand je saurai ces deux choses....

Sa figure se contractait. ses yeax flamboyaient; et, d'an tative de M. Dulaurier, contre ne double gaze mauve, elle se tonte complaisance de Mme Ku- faisait indiquer - elle baragoui-

l'arréterait....

-Et de telle façon que ces deux gredins aient peur d'elle, ment, de faire la petite policière. aient peur de leur vilenie.....

ger, de lui faire du mal ensuite ! Elle médita encore quelques

Elle ne prit que quelques soins Une, heure après elle avait non seulement fait l'acquisition -Cela legr est indispensable. d'un chapeau extrêmement anété bien difficile de reconnaître l'élégante, l'impeccable ouvrière parisienne qui, parfoie, avait en

autant d'élégance que des gran-

nait assez d'anglais pour cela -Mais, pour guérir Frinctte, la direction de Regent Street, pour lui cautériser à jamais la sachant qu'elle allait trouver. plaie de son petit orgueil, c'est dans ce quartier, les beaux caau bord même du danger qu'elle ravanséraile où elle se tigurait découvrir les traces de Frinctte.

Cela l'amusait déjà énormé-Elle vivait donc par elle-même un de ces (romans d'aventures qu'elle avait dévorés si passionnément tant de fois.

Et comme les aventures naisodieuse profanation : la perte, reux! Quel dommage, fit-elle, -Elles en ont au moins pour sent d'elles mêmes, elle ne fut Pour cela, il fallait l'installer évidemment involontaire, de la de me jouer ainsi de lui... Mais la matinée à se reposer, à s'ha accunement surprise de perce--Et vons, joliment ambitieux, dans un hôtel asser central, ann plus exquise petite ame, de la tant pis pour lui, après tout ! biller, à se pomponner ... je voir, tout à coup, au moment où